

mort de Louis XVI. Leurs chefs, les Bonchanps, les Lescure, les La Rochejaquelein, les Cathélineau, les Stofflet, les d'Elbée, les Charette étaient redoutables moins par leur courage et leur habileté que par leur fidélité invincible à la cause de Dieu et du Roi pour laquelle ils se battaient ; nobles ou paysans, jeunes ou vieux, ils furent tous des héros, ou plutôt, des géants, pour parler la langue de Napoléon. " Je ne suis qu'un enfant, disait La Rochejacquelein, quand après mille dangers il arriva au camp des Vendéens, mais je me montrerai, par mon courage, digne de vous commander. Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi ; si je meurs, vengez-moi." Les mères considéraient comme un crime que leurs fils combattissent pour la Convention régicide. " Puisque vous devez vous battre, disaient-elles, battez-vous dans le pays, près de nous ; nous vous secourrons et nous vous vengerons." L'enthousiasme religieux et monarchique des Vendéens ressemblait à celui des Croisés : hommes, femmes, enfants, tous combattaient pour Dieu et pour Louis XVII ; ils chantaient des cantiques et mouraient avec le sourire sur les lèvres. S'ils succombaient, c'est qu'écrasés par le nombre et enlacés par la perfidie, ils ne purent faire valoir tout leur courage, mais en tombant, ils laissèrent à la France un nom respecté de tous et donnèrent au ciel de nouveaux martyrs. Ils furent des géants de vertus et de courage.

Un auteur américain a dit des Français qu'ils sont plutôt capables d'héroïsme que de vertu. Cette page d'histoire, que nous venons de lire ensemble, nous montre assez les extrêmes auxquels la France en délire peut se porter. Est-elle, sous ce rapport, pire ou meilleure que tout autre nation ? Il ne m'appartient point de décider. Mais ce que je me contente de constater c'est que tout précipice suppose des montagnes et que les grands défauts ne se trouvent que dans les âmes élevées.

O. M. L., ptre.